

APPROFONDISSEMENT - 12. « TRACES D'EXPERIENCE CHRETIENNE »

Nous nous sommes demandé il y a quelques semaines : « Dans quelle circonstance t'es-tu senti vraiment aimé ? ». Nous avons comparé nos expériences avec cette affirmation de don Giussani : « L'homme n'est plus seul [...]. L'existence devient un dialogue profond, la solitude est abolie aux racines mêmes de chaque instant de la vie. Exister, c'est être aimé, pour toujours – “Il est fidèle à son amour” – et s'abandonner à cet amour, pour toujours. “Ma vie c'est le Christ” » (Traces d'expérience chrétienne – fiche 12).

Une de nos amies aussi, qui a parcouru le monde, a dû capituler : « Si je pense d'une manière ou d'une autre à quelqu'un par qui je peux dire que je me sens aimée, je pense à vous. [...]. Chaque jour, je me lève en demandant de voir qu'il ne me laisse pas seule. Je ne peux pas affirmer que je suis seule. »

*Notre compagnie est-elle pour toi un don si grand qu'elle élimine la solitude à la racine ? Ou bien n'est-ce qu'un lieu où l'on se reconforte de temps en temps, où l'on se sent meilleur ? Où ce n'est pas le feu qui nous réchauffe, mais le fait d'être ensemble ? Pour le dire avec le poète Pascoli : « Ils sont au chaud ; et ce n'est pas le feu qui les réchauffe / mais ce doux être ensemble » (G. Pascoli, *Il focolare*, V).*

« Je suis partie en Inde pour vivre une célèbre philosophie. J'ai décidé d'aller là-bas en pensant que je trouverais le bonheur. Et pourtant, rien. C'était sans cesse une déception. Sans cesse. Je croyais qu'ils sauraient mieux m'expliquer qui je suis, parce que c'est comme si j'avais toujours la gorge nouée. Rien. Ce qui est curieux, c'est que, chaque jour, je cherchais à oublier ce qui m'était arrivé, mais les premières personnes à qui je pensais quand je me réveillais le matin étaient les amis de CL que j'avais rencontrés (toi, Anita, Gio, Javi, Marti, Emi, le père Carrón). Je m'efforçais d'effacer ces pensées, mais elles étaient toujours la première chose qui me venait à l'esprit quand j'ouvrais les yeux. Ensuite, j'ai décidé d'aller à Londres. Mais il m'est arrivé la même chose. Tout le temps, j'avais comme la gorge nouée, et cela ne disparaissait d'aucune manière. Je suis sortie avec plusieurs garçons ; rien. Quand j'étais avec d'autres garçons, je ne pensais qu'à Gio », un garçon qu'elle avait rencontré ici en Italie et avec lequel elle avait été liée, « à la manière dont il m'avait aimée, dont il m'avait traitée, au fait que je me sentais la personne la plus précieuse du monde quand j'étais avec lui, et à la manière complètement différente dont il a regardé chaque détail en moi. Ainsi, une fois où Gio est venu à Londres, je lui ai dit que j'aimerais me remettre avec lui » (en effet, elle l'avait fui, lui aussi) « mais il m'a dit non, parce qu'il était sur le point de consacrer sa vie à Dieu. C'est précisément dans la dernière période, où il vivait cette relation si exclusive avec Dieu, qu'il m'avait aimée plus que jamais. Ce qu'il vit doit être quelque chose de très réel pour l'avoir changé ainsi, même si je ne le comprends pas. Après cette période à Londres, ma mère m'a demandé explicitement de ne plus la contacter, parce qu'elle n'arrivait pas à faire face à la douleur d'avoir perdu mon père » (mort quelques années plus tôt) « et qu'elle ne pouvait pas avoir quelqu'un comme moi qui le lui rappelait autant. Parfois, la douleur m'aveugle tellement que je n'arrive pas à dire qu'il y a quelque part quelqu'un qui m'accueille. [...] Il y a quelque chose que je ne peux pas nier et qui continue à me paraître incroyable. Si je pense d'une manière ou d'une autre à quelqu'un par qui je peux dire que je me sens aimée, je pense à vous. Je me rappelle que, au début de mon histoire, quand je lisais ce que Jésus disait et faisait, cela ne m'était »

» pas étranger : j'écoutais, je voyais des personnes qui étaient comme lui, qui parlaient comme lui, qui traitaient leur entourage comme lui traitait le sien. C'est la seule différence que vous avez par rapport à tous les autres. Je commence à me rendre compte maintenant qu'il y a rien de différent en vous par rapport au reste du monde, sauf la rencontre avec le Christ. Et plus je me demande pourquoi vous faites les choses, plus je dois reconnaître que tout ce que vous faites est lié au rapport avec lui. Toi [Nacho], pourquoi aurais-tu choisi de ne pas te marier, de ne pas avoir d'enfants ? De toute autre personne je pourrais penser qu'elle est folle, mais toi, tu n'es pas bête. C'est dans ces faits que le Christ s'approche encore une fois de moi, c'est là où je vois qu'Il ne peut pas être une invention, un mensonge, même si j'en doute mille fois. Ce sont les faits qui m'empêchent de perdre l'espérance. Chaque jour, je me lève en demandant de voir qu'il ne me laisse pas seule. Je ne peux pas affirmer que je suis seule. Je ne peux pas le dire. Cela me surprend de te dire la vérité. Le Christ devait vraiment être quelqu'un comme vous, une personne qui aidait les autres à se comprendre, à regarder le fond de leur cœur et à comprendre qui ils étaient : on était perdu et, quand on le croisait, on se retrouvait soi-même. Exactement comme cela m'est arrivé lorsque je vous ai connus : je me comprends, je me connais plus ; avant, j'étais comme morte. Je ne peux pas nier que j'ai été regardée et traitée comme le Christ traitait et regardait les personnes, comme le petit Zachée, un type qui ne valait rien, comme moi. Le fait est que la seule chose (vraiment la seule) que toutes ces personnes ont en commun est que toutes – toutes ! – ont un rapport personnel et quotidien avec le Christ. J'ai aussi compris un autre aspect : il y a un petit point qui dépend de moi ; cela ne semble rien, mais en réalité, c'est tout : c'est reconnaître tout ce que je t'ai dit. Ma personne se joue dans la décision de croire que tout cela vient du Christ ou de penser que c'est un simple hasard que toutes ces personnes avec ces caractéristiques soient dans le même lieu. Parfois, je vois que je confonds tout et que je trahis tout ce que j'ai vécu auparavant. Et c'est comme si l'oubli des étapes que j'ai franchies me rendait plus malheureuse, me rendait même plus bête. Mais je ne peux pas oublier ce que j'ai déjà vécu, ce qui est déjà en moi. J'attends alors que cela m'arrive à nouveau ; je Le cherche, je regarde les gens en espérant que ce regard réapparaisse, qu'apparaissent à nouveau ces yeux que je n'échangerais pour rien au monde, ces yeux qui me rendent consciente que j'existe pour une raison, qui m'aiment même si je ne sais rien. J'espère le voir dans toute personne que je rencontre, et parfois, inconsciemment, je regarde le visage de chaque personne, même des inconnus, pour voir si je trouve quelque chose qui Lui appartient, quelque chose de Lui, qui me fasse voir encore qu'Il est là, et qu'Il est là pour moi. Souvent, en effet, la vie, ma vie est plus inquiète, même douloureuse, depuis que je l'ai rencontré, mais elle est aussi quelque chose de plus : elle est vivante. C'est comme s'il était la source de ma vie : j'étais morte et maintenant je vis. »

(Lettre citée dans J. Carrón, *Voici que je fais une chose nouvelle : ne la voyez-vous pas ?*, français.clonline.org, p. 53-55)